

Réunion du 4 juin 1939 à Châteauneuf-Mayens de Conthey

Elle fut favorisée par un temps magnifique et presque estival.

A 7 h. 45, notre président lui-même célébrait la Ste Messe dans la coquette chapelle de l'Ecole cantonale d'agriculture. Il nous fut agréable à cette occasion, d'entendre les productions chorales des élèves instituteurs. Le précepte dominical accompli, chacun se rendit dans la vaste halle de gymnastique de l'Ecole, halle si bien comprise qu'elle peut aussi servir de salle de conférences, avec la réalisation de toutes les exigences que comportent les conférences modernes.

Séance ouverte à 8 h. 30. M. le Recteur Mariétan, préside.

Il adresse un cordial salut de bienvenue aux quelque 120 membres et invités accourus à l'appel du Comité. Ce nous est une preuve que la Muri-thienne attire de plus en plus le public vers les choses de la nature ; ce nous est une preuve aussi que nos réunions sont un facteur important de la vie et de la cohésion de notre société.

M. le président lit ensuite un certain nombre de lettres de collègues empêchés d'assister à la séance. Il conclut en disant toute l'importance scientifique et pratique du problème du Rhône.

Quatorze nouveaux membres sont ensuite admis dans notre Société. Ce sont :

- Mlles Dufour Violette, Vevey, Rue des Communaux 6
- Reutter Mousa, La Rosiaz, Lausanne.
- MM. Bruttin Edmond, Rd abbé, Gd Séminaire, Sion
- Dr Pierre Darbellay, secrétaire de la Chambre de Commerce, Sion
- Evéquo Jean, Plan-Conthey
- Favarger Claude, Neuchâtel, 1, Rue Matile
- Heuscher, ingénieur chimiste, Bâle
- Pignat Urbain, chef d'équipe, Usine de Barberine, Châtelard
- Rapillard Jean, ingénieur, Conthey
- Reymond Maurice, ingénieur, Lignerolles, Vaud
- Reynaud Jean, avocat, Lausanne, Grand Chêne 5
- Dr Jacques de Riedmatten, Sion
- Dr Charles Tonduz, Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne
- Rod E., ingénieur, Berne, 5 Alpeneckstr.

La partie administrative étant ainsi terminée, on passa aux communications scientifiques prévues pour cette réunion que l'on peut qualifier de « Rhodanienne », puisque c'est notre beau fleuve qui en fit tous les frais.

M. le Dr *Maurice Lugeon* : l'éminent professeur de géologie de l'Université de Lausanne fait à grands traits l'histoire du Rhône durant les périodes géologiques. Il montre le réseau hydrologique s'installant sur les Alpes dès que les premiers plissements commencent à émerger de la mer. L'érosion se poursuit à mesure que les Alpes s'élèvent, non seulement durant l'époque tertiaire, mais même pendant la période quaternaire. Les cours d'eau s'établissent, luttent entre eux et les plus actifs capturent les autres et les entraînent dans leurs cours. Ces captures ont joué un rôle important dans l'histoire ancienne de notre fleuve. Un Rhône allant de la Dent Blanche par dessus le Rawil a dû être capturé par un Rhône bas-valaisan. Celui-ci s'écoulait d'abord par Châtel-St-Denis et rejoignait la Sarine et l'Aar. Plus tard il fut rejeté dans la vallée de la Broye à travers la dépression d'Attalens, et, enfin, au cours des périodes glaciaires, il fut capturé par l'Arve et s'écoula vers le sud.

Ces phénomènes de lutte entre les différents fleuves se continuent sous nos yeux. Un jour peut-être les cours d'eau du sud des Alpes, grâce à leur érosion régressive plus active, viendront capturer le Rhône dans la région de Brigue.

M. Lugeon conte certaines « aventures » de notre fleuve, ainsi celles de ses anciens lits creusés à travers la colline de Chiètre entre Bex et St-Maurice.

M. le Dr *I. Mariétan* explique la formation de la plaine du Rhône après les périodes glaciaires. C'est une phase d'érosion, de transport et de sédimentation du Rhône et de ses affluents. Le lac qui venait peut-être plus haut que St-Maurice est comblé peu à peu. Des mesures de résistance électrique faites récemment ont montré que l'épaisseur des alluvions est d'environ 300 m. entre Vernayaz et Martigny.

S'il avait été seul, le Rhône aurait construit un immense cône d'alluvions à pente faible et régulière depuis Brigue jusqu'au Léman. Mais les nombreux affluents, il y en a 295, édifièrent leurs cônes sur celui du Rhône ou en concurrence avec lui. Leur structure comporte un certain triage des matériaux, les gros vers le sommet et les plus petits vers la base. La pente est d'autant plus faible que le débit est plus grand, elle a en moyenne 11° 31'.

L'influence des cônes torrentiels sur le Rhône peut se résumer ainsi :

1° Ils rejettent le fleuve vers le versant opposé.

2° Les plus grands élèvent le niveau de la vallée, par exemple le Bois-Noir, de 30 m., le cône de Finges de 100 m. rendant ainsi le profil longitudinal du fleuve irrégulier.

3° Ils empêchent la formation de cônes importants à l'amont, du moins les principaux, ainsi la Salenfe et le Trient à Vernayaz n'ont construit que des cônes insignifiants à l'amont du colosse du Bois-Noir.

Les premiers hommes qui vinrent habiter la vallée du Rhône installèrent leurs demeures et leurs cultures sur les versants, et aussi sur les cônes d'alluvions des torrents. A peu près tous les établissements humains de la vallée du Rhône sont sur des cônes, on peut citer comme exceptions Saillon

sur un rocher et Sierre avec plusieurs localités des environs, sur les restes d'un ancien éboulement. La raison de ce choix est facile à comprendre : on craignait moins les inondations des affluents que celles du Rhône.

Avec l'augmentation de la population le désir de conquérir des terrains dans la plaine aux dépens du Rhône prit naissance. Dès lors la lutte entre l'homme et le fleuve commence.

M. E. Rod, ingénieur, retrace l'histoire de la correction du Rhône valaisan. Le fleuve divaguait autrefois librement dans la vallée et de grandes étendues étaient inondées périodiquement. Des projections nous montrent les ravages impressionnants causés par de nombreuses inondations, surtout par celle de 1860. C'est ce qui décida les autorités du Valais à entreprendre un endiguement régulier et général.

Le système qui obtint à cette époque l'approbation complète des hommes du métier, consistait en deux digues continues et parallèles, et renforcées par des épis se faisant face et perpendiculaires à l'axe du fleuve. Les ingénieurs qui dirigèrent ces travaux pensaient arriver à concentrer les eaux entre les têtes d'épis ; ils espéraient que le courant serait assez fort pour entraîner sables et graviers ; ils prévoyaient aussi que les deux bandes latérales comprises entre les épis seraient rapidement colmatées.

En réalité une multitude de courants complexes se forment entre les épis ; aussi sont-ils restés en grande partie dégagés. Ils ne concentrent pas les grosses eaux et leurs têtes s'avancent agressivement de chaque côté dans le fleuve, ne font que briser partiellement la force du courant ; ils créent par leur nombre une quantité de remous excessivement nuisibles, et réduisent ainsi considérablement la force d'entraînement des matériaux.

M. Ch. de Torrenté expose les travaux actuels de correction du Rhône en Valais. (Ce travail est publié dans le Bulletin.)

Séance levée à 10 h. 30. Une cordiale réception suivit, au cours de laquelle M. Luisier, directeur de l'Ecole d'Agriculture, offrit à l'assistance la dégustation d'un excellent Ermitage qui fut apprécié ... comme il convient, tout en remerciant chaleureusement notre hôte. Des cars nous conduisirent ensuite vivement au Pont d'Aproz, pour y visiter les travaux rhodaniens en cours ; ce fut une utile leçon de choses. Toujours par le même moyen, on fila ensuite vers les hauteurs de Daillon-Conthey. Montée magnifique dans la nature rajeunie par le soleil enfin devenu estival, magnifique encore par le beau point de vue sur la plaine et sur les Alpes pennines qui, une à une, surgissent dans un large horizon.

A Daillon, on mit pied à terre pour commencer une montée assez raide qui nous conduisit en une petite heure aux Mayens de Conthey, où nous débouchâmes sur un plateau superbe, tout constellé de chalets, piqué de mélèzes, tandis qu'au sud la Dent Blanche se dresse prestigieuse, dominant de sa fière majesté les sommets voisins, cachant presque le Cervin qui paraît tout petit, près de son orgueilleuse rivale. Les Murithiens ne pouvaient rester insensibles devant tant de beautés réunies. Posant leurs sacs ils improvisèrent tout de suite le plus joyeux des pique-niques : un pique-nique agrémenté par

la plus saine gaieté et la plus franche cordialité et, ce qui ne gâte rien, rehaussé par la plus agréable des surprises. En effet, nous ne tardâmes pas à recevoir la visite de M. Papilloud, président de Conthey, qui nous manifesta le cordial accueil de sa population par l'offrande de nombreuses bouteilles d'un vin généreux, comme il n'en mûrit que sur ces ardents coteaux du Centre. A lui comme à notre hôte de Châteauneuf vont nos remerciements bien cordiaux.

Le temps passa cependant en joyeux propos, et il fallut songer à accomplir la dernière partie du programme. Réunissant les Murithiens sur la partie la plus ensoleillée de la pelouse, face au panorama magnifique, M. Mariétan nous entretint des particularités de la région de Conthey. Cette causerie familière nous fit connaître bien des choses ignorées : la nature géologique des terrains calcaires jurassiques ou crétacés, la direction générale des strates qui plongent vers l'est, d'où la différence d'aspect des deux versants de la vallée de la Morge, rive gauche abrupte et rocheuse, rive droite en pente douce, couverte de végétation.

Le relief est varié, le torrent de la Rogne a coupé ces pentes et les glaciers locaux ont laissé de jolies crêtes morainiques, telle celle sur laquelle nous nous trouvons.

Le climat est celui du Valais central, un peu moins sec cependant à mesure qu'on s'élève. L'irrigation est nécessaire, elle est assurée sur tout le versant de Conthey par le bisse de la Zandra, dont le débit est de 350 litres sec., il est divisé en 5 droits et 250 septeurs.

Sans être très riche, la flore possède des espèces particulières comme le *Lilium croceum*, le Sabot de Vénus, un peu plus à l'ouest et vers le Sanetsch le *Saxifraga cernua* et le Chardon bleu pour ne citer que les espèces les plus frappantes.

Les forêts sont constituées par l'Epicea, le Pin sylvestre, le Sapin blanc, le Mélèze et de très rares Aroles. La forêt des Bourneaux (tuyaux), dans la combe de la Rogne, fut réservée au village du Bourg jusqu'en 1563, afin d'entretenir une conduite d'eau établie avec des tuyaux en bois. La forêt du Grand Jeur restée en indivis depuis 1481 ne fut partagée entre Conthey et Savièse qu'en 1863.

Conthey n'est pas le nom d'un village mais celui de tous les villages de la commune qui comprenait tout le territoire situé entre la Lizerne et la Morge. Vétroz s'est séparé en 1863. Il y a à Conthey 3292 habitants occupés surtout à cultiver leur grand et magnifique vignoble.

Un problème d'ethnographie fort intéressant, mais dont la solution est difficile, est celui de la différence de mentalité entre la population de Conthey et celle de Savièse. Le traditionalisme est beaucoup plus marqué à Savièse qu'à Conthey, on le voit par la langue, le patois de Savièse est beaucoup plus archaïque que celui de Conthey, le costume est conservé intégralement à Savièse mais non à Conthey, les Ormeaux taillés pour la feuille sont conservés à Savièse tandis qu'ils ont disparu à Conthey. Pourquoi une telle différence entre deux communes voisines ?

Les constructions des Mayens de Conthey sont en pierre, de loin ces petites maisons blanches attirent les regards ; partout ailleurs en Valais elles sont en bois. La raison de cette différence doit être cherchée dans le manque de bois : la forêt qui est au-dessus n'a qu'une extension assez limitée et on doit la ménager comme forêt protectrice, les larges couloirs d'avalanches qui la traversent de haut en bas disent assez combien elle est menacée.

Autour de nous la population des mayens faisait cercle, nous apportant ainsi la preuve d'une sympathique compréhension qui nous fit plaisir. Un chant, « Le beau Valais », enlevé avec vigueur, termina cette séance en plein air. Ce fut ensuite le départ pour le bisse de la Zandra : délicieuse promenade, variée à souhait, agrémentée par le murmure de l'eau. Nous cherchons, sans le trouver, le *Lilium croceum*, la végétation est très en retard cette année, il n'est pas fleuri et les jeunes pousses sont difficiles à distinguer.

Quel joli plateau que celui des mayens de My ! Le temps nous manque pour le parcourir, il faut redescendre mais notre président a beaucoup de peine à nous arracher de ce beau pays où nous voudrions planter notre tente.

La descente par Daillon vers la station de Châteauneuf se fit allégrement, et l'on se dit au revoir à la Sage d'Evolène : cette neuvième réunion printanière laissera à tous le meilleur souvenir.

Le Secrétaire, Ph. FARQUET.
